

Revue des sciences de l'éducation

Compte rendu

Éric Dionne

Participation des familles et inclusion sociale
Volume 32, numéro 3, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016293ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016293ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dionne, É. (2006). Compte rendu. *Revue des sciences de l'éducation*, 32, (3), 815-816.
<https://doi.org/10.7202/016293ar>

La dernière partie de l'ouvrage traite de la collaboration entre les différents intervenants. Linda Cormier, au chapitre 9, présente le portfolio et évoque l'importance de l'observation dans la démarche éducative. Le portfolio rejoint davantage la classe de maternelle, mais des stratégies d'adaptation pour les Centres de la Petite Enfance (CPE) et les garderies sont proposées. Le dernier chapitre, rédigé par Jean-Marie Miron, nous rappelle le rôle du parent dans l'éducation de son enfant. Il situe la relation de partenariat entre le milieu familial et le préscolaire en s'appuyant notamment sur la notion d'*empowerment* des parents.

La structure de l'ouvrage est conviviale et les différents articles peuvent être abordés de façon autonome. Si, d'une part, la diversité des thèmes abordés permet de rejoindre les intérêts multiples des intervenants en petite enfance, le nombre de chapitres, d'autre part, ne favorise pas toujours un traitement en profondeur des notions qui y sont présentées. Cependant, les textes sont accessibles et incitent le lecteur intéressé à pousser plus loin sa démarche d'appropriation du contenu. Les références citées dans les textes et les lectures suggérées à la fin de chaque chapitre donnent des ressources intéressantes à ceux qui voudraient développer davantage les contenus ciblés.

L'ouvrage accorde une place importante à l'enfant ainsi qu'à sa famille. Il s'adresse à tous les intervenants du monde préscolaire. Cependant, quelques textes rejoignent principalement la réalité du monde scolaire. Dans l'éventualité d'une suite à ce document, il serait intéressant d'explorer davantage certaines réalités des CPE, comme le développement de la motricité globale et les jeux symboliques, par exemple. Il serait aussi pertinent d'y trouver un chapitre qui présente de façon détaillée l'organisation pédagogique d'un CPE, à l'instar de celui traitant de la maternelle. Cependant, joindre dans un même ouvrage les réalités si différentes de l'école, des CPE et des garderies s'avère un défi de taille. Cet ouvrage constitue un premier pas dans cette direction.

SONIA CLOUTIER ET PIERRE PAGÉ
Université Laval

Scallon, G. (2004). *L'évaluation des apprentissages dans une approche par compétences*. Montréal: Renouveau pédagogique

Cet ouvrage traite de l'épineuse question de l'évaluation des compétences. En un peu moins de 350 pages, l'auteur expose, avec clarté et avec des exemples tirés de différentes disciplines scolaires, les différents aspects à considérer pour évaluer des compétences ou des tâches complexes. Les deux premiers chapitres présentent les nouveautés liées à l'évaluation de situations complexes tels le vocabulaire, les objets et les pratiques d'évaluation. Les chapitres 3 et 4 traitent, quant à eux, des stratégies et des savoir-être, éléments inhérents à la compétence. Les chapitres 5 et 6 constituent une synthèse des éléments discutés dans les premiers chapitres en abordant la notion même de compétence et les situations d'évaluation qui devraient lui être

associées. Dans le chapitre 7, à caractère plus technique, l'auteur décrit les outils de jugement pouvant être utiles dans une approche par compétences, et en particulier les échelles descriptives. Les chapitres 8 et 9 exposent de façon globale et critique la démarche d'évaluation certificative et les méthodes de contrôle permettant d'assurer la qualité du jugement. Le chapitre 10 est consacré à l'autoévaluation et au portfolio. Enfin, dans le dernier chapitre — qui fait également office de conclusion — la formation des enseignants en évaluation est discutée dans une approche par compétences et selon les besoins en recherche pour les années à venir.

Sans aucun doute, ce livre est actuellement une référence incontournable pour bien se situer par rapport à l'évaluation dans une approche par compétences. L'auteur a choisi un angle d'attaque résolument pratique qui reflète admirablement bien le contexte scolaire québécois. En ce sens, il s'agit d'un ouvrage qui propose une réflexion solide tout en tenant compte des nombreuses contraintes actuelles des enseignants. Il permet d'identifier avec justesse des questions méthodologiques fondamentales liées aux problématiques actuelles entourant l'évaluation des compétences, comme par exemple : « Jusqu'où faut-il aller pour mettre à dure épreuve l'effort de mobilisation? » (p. 159); « Suffit-il d'examiner un produit fini pour qu'émergent les indices de la capacité d'un individu à mobiliser des ressources, et ce, sans qu'on l'ait observé sur place, en pleine action? » (p. 229). Cependant — et malgré les nombreux avertissements de l'auteur sur les limites actuelles de la méthodologie de l'évaluation de situations complexes —, nous nous serions attendus à davantage de pistes de solution de la part de l'auteur à propos des nombreux problèmes qu'il soulève. Certaines initiatives de recherches américaines et européennes — réalisées dans des États ou des pays qui ont aussi adopté l'approche par compétences — auraient pu être décrites par l'auteur afin de bonifier les pistes de solution qu'il propose.

En terminant, mentionnons que l'ouvrage s'adresse principalement aux praticiens, à savoir les enseignants, les conseillers pédagogiques et les directeurs d'établissements scolaires qui sont concernés par l'approche par compétences. Ce volume peut également être une référence fort intéressante pour les étudiants en formation initiale en enseignement. À cet effet, à la fin des dix premiers chapitres, on retrouve des exercices, des exemples, des suggestions de thèmes à débattre et des éléments de réflexion qui permettront aux étudiants ou aux praticiens de poursuivre leur réflexion.

ÉRIC DIONNE
Université de Montréal